

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

J'aime prier dans le chœur de l'église, devant la statue de la Vierge Marie. Elle me parle de Marie, bien sûr, mais surtout de l'infinie bonté de Dieu.

Cette statue représente une jeune femme, toute simple, tellement semblable à des milliers d'autres jeunes femmes. Marie est bien l'une de nous, enracinée dans sa terre de Palestine, partageant les joies, les angoisses et les attentes de son époque.

Il y a une manière de se représenter Marie, à mi chemin entre l'homme et Dieu, d'en faire une quasi déesse, qui risque de cacher ce que Marie nous apporte de plus beau.

La sainteté de Marie ne réside pas dans des qualités exceptionnelles, surhumaines. Ce qui fait sa sainteté, c'est le choix de Dieu, le don gratuit que fait Dieu de lui-même dans la vie de cette jeune fille.

La statue représente Marie la main tendue. Une main qui dit toute la disponibilité intérieure de Marie, sa liberté profonde, et sa confiance. Marie n'est pas tendue vers un but qu'elle se serait fixé, pas même le désir de parvenir par elle-même à la sainteté.

Marie cultive depuis toujours cette disponibilité intérieure qui la rend réceptive, accueillante à l'irruption de la Parole de Dieu dans sa vie. A la suite d'Abraham, de Moïse, de Samuel, elle ouvre simplement ses mains et son cœur : *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.*

Le don de Dieu va au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. En elle, la Parole prend corps, Dieu se fait petit enfant. Cet enfant qu'elle porte avec tant de délicatesse comme une perle précieuse.

Marie ne cherche pas à tout comprendre, à tout maîtriser. Elle fait confiance. Elle laisse Dieu être Dieu dans sa vie. Elle se laisse prendre tout entière par lui. « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». Marie dit oui dans les moments de joie profonde. Et quelle joie pour une maman de sentir son enfant tressaillir en son sein. Mais elle aura aussi le courage de redire son oui au pied de la croix, dans la plus grande souffrance que peut connaître une mère. Marie nous rejoint dans notre vie la plus quotidienne, dans les plus grandes joies comme dans la peine.

Et elle ouvre en chacun de nous un chemin de confiance et d'espérance. Un chemin d'espérance parce que Marie accompagne son Fils dans sa mort mais aussi dans sa résurrection. Et elle nous invite à faire, comme elle, dans le Christ, ce passage de la mort à la vie.

Pour cela, il nous est proposé simplement de croire, d'accueillir la promesse de Dieu dans chacune de nos vies. Elisabeth rend grâce pour la foi toute simple de sa cousine : *Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ».

Mains ouvertes de Marie : accueil, confiance, abandon.

Cette main ouverte semble également nous inviter, nous appeler. Elle dit le désir de Marie de nous partager ce qu'elle a de plus précieux. Marie ne se cramponne pas à son Fils, comme une mère possessive. Elle nous le présente afin qu'à notre tour nous fassions de notre cœur un berceau. Marie se reçoit tout entière de Dieu et elle se donne à son tour tout entière. En cela elle partage déjà la dynamique de vie et d'échange qui unit en Dieu le Père et le Fils, dans l'Esprit Saint. Marie entre de plein pied dans la dynamique de l'amour trinitaire et elle nous invite à la suivre.

Marie est bien la première en chemin, la première des sauvées en Christ.

Fêter Marie, c'est accueillir en chacune de nos vies le chemin tout simple qu'elle propose.

C'est, à sa suite, ouvrir nos mains, ouvrir nos cœurs à la Parole de Dieu qui vient nous donner vie, nous susciter, nous mettre en chemin à la suite de Jésus.

Si Marie est la première ressuscitée avec le Christ, elle nous ouvre le chemin.

La fête de l'Assomption est porteuse de cette bonne nouvelle : Christ est vainqueur de la mort et l'humanité, sauvée par lui, est promise à goûter pleinement la gloire de Dieu, comme Marie.

Que tu es belle Marie de nous mettre ainsi sur la route de Dieu en t'effaçant discrètement, amoureusement.

Que tu es belle Marie, reflet de la beauté et de la disponibilité de notre Dieu. En toi éclatent la bonté et la fidélité de Dieu qui offre son Alliance de génération en génération.

Avec toi, nous voulons ouvrir les mains pour accueillir le Dieu qui vient et nous laisser prendre avec lui.

Accueil

« Au terme de sa vie terrestre, la Mère de Dieu a été prise au ciel corps et âme, dans la gloire éternelle ». Le jour de la Toussaint 1950, la pape Pie XII proclamait ainsi le dogme de l'Assomption, qui était fêtée depuis fort longtemps, en Orient d'abord – les orthodoxes parlent de Dormition de la Vierge – puis en Occident.

Cette élévation de Marie au ciel n'est pas, dans la foi de l'Eglise, un geste magique. Au contraire ! Assomption veut dire « Prendre avec soi ». Nous fêtons d'abord la fidélité de Dieu qui choisit Marie, qui lui offre son Alliance. Et la bonne nouvelle de cette fête, c'est que la fidélité de Dieu est offerte à tout son peuple. En Marie, Dieu nous rejoint et nous prend avec lui. Nous sommes le peuple de l'Alliance, invités à répondre nous aussi à l'invitation de Dieu de nous prendre avec lui.

Jamais Dieu ne s'imposera à nous. Comme Marie, il nous invite, il nous propose. Quelle sera notre réponse ?

Seigneur, au début de cette Eucharistie, nous te confions nos difficultés à croire, à te faire confiance, à accueillir ton amour dans nos vies. Nous implorons ta miséricorde.

Prière Universelle

En toute simplicité, confions nos joies et nos soucis à la Mère du Christ, elle les portera à son Fils. Puisque le Seigneur l'a comblée de grâces, tous ceux qui se confient à elle seront inondés par la grâce infinie de Dieu.

Seigneur Jésus, né de Marie pour dire aux hommes tout l'amour du Père, entends notre prière. Que, sur la terre en ce jour, soit chanté le bonheur du Magnificat. Nous te le demandons à toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.